

# Cécile de France

## “Mon cœur est resté en Belgique”



Avec Jackie Chan, Cécile fait le tour de la Terre pour parfaire son art.

Après la France, elle fait escale à Hollywood pour “le Tour du monde en 80 jours”. L'occasion de bavarder avec la jeune actrice qui a le vent en poupe.

### Qu'avez-vous pensé lorsque Frank Coraci vous a appelée pour « le Tour du monde en 80 jours » ?

Je me suis dit : « C'est impossible, il va choisir une actrice américaine, ils ont tout ce qui leur faut ! » C'était un vrai pari pour la production, de prendre une inconnue. Je trouve leur choix respectable pour l'authenticité du personnage, une artiste peintre française inconnue qui suit Phileas Fogg dans son tour du monde pour parfaire son art. Elle vit une histoire d'amour et transforme le périple en une équipée à trois au lieu de deux, comme dans le roman de Jules Verne.

### Hollywood vous faisait rêver ?

Bien sûr. Enfant, mon imaginaire se nourrissait de films de pirates, de cape et d'épée, de westerns. C'est génial d'établir une connexion entre ces rêves et cet univers.

### Comment avez-vous vécu cette expérience ?

J'ai eu l'impression de me poser sur une autre planète... Je cherchais les cafés, les terrasses, les petites rues. Et je ne remarquais que des voitures immenses, avec une seule personne à l'intérieur ! Je ne crois pas que je pourrais vivre là-bas.

### Même si vous avez tourné avec le gouverneur de Californie, Arnold Schwarzenegger ?

J'étais extrêmement impressionnée. Et pourtant, il incarne un personnage clin d'œil ridicule. Nous avons passé trois jours ensemble, et à aucun moment il n'a joué les stars. Un ami qui m'avait accompagnée sur le tournage n'en croyait pas ses yeux : en me voyant sur l'écran de contrôle à côté de lui, il faisait des bonds sur place !

### C'était compliqué de jouer en anglais ?

C'était ardu, excitant et plaisant à la fois. Avec la peur, aussi, de ne pas être à la hauteur vu l'ampleur du budget, 100 millions de dollars ! Je craignais de pas comprendre le réalisateur : Frank Coraci n'articule pas très bien, les acteurs et les techniciens anglais avaient leur accent bien à eux. Mais, dès que la caméra tourne, tous vos sens sont en alerte, la compréhension suit. Et heureusement que Monique, mon personnage, est française, je pouvais garder mon accent. J'ai travaillé avec la même coach que Tim Roth, mon acteur préféré. Elle m'a aidée à comprendre le rythme de l'anglais.

### Avez-vous d'autres projets américains ?

Je n'y songe pas pour l'instant. Mon esprit ne peut se consacrer qu'à un rôle à la fois. Je tourne la suite de *L'Auberge espagnole* entre la Russie et Paris. J'aime l'idée de retrouver ce personnage, Cédric Klapisch et les acteurs du premier film. Même si on m'a proposé de jouer pas mal de lesbiennes après *L'Auberge* et de trentenaires célibataires après *Irène...* *Le Tour du monde* m'offre mon rôle le plus glamour, et je suis ravie de jongler entre ces catégories.

### Qu'avez-vous ressenti, en 2002, avec la sortie de trois films, dont « Irène », et le César du meilleur espoir féminin ?

C'était un hasard incroyable, un feu d'artifice ! Le César m'a ouvert pas mal de portes, mais j'ai gardé les pieds sur terre. Les professionnels se fondent sur votre travail et non sur les paillettes. Frank Coraci avait songé à moi pour *Le Tour du monde* avant le César. Cédric Klapisch et Etienne Chatiliez ne sont pas du genre à se laisser impressionner par les récompenses. Ils connaissent mon parcours et se concentrent, à mes yeux, sur l'essentiel : raconter une histoire.

### Parlez-nous de « La confiance règne » que vous venez de tourner avec Etienne Chatiliez...

Je forme un duo avec Vincent Lindon. Nous incarnons deux domestiques qui passent de maison bourgeoise en maison bourgeoise et qui ne se gênent pas pour faire les quatre cents coups. C'est une comédie noire, proche de *Tatie Danielle* et de *La vie est un long fleuve tranquille*. Les aventures de nos deux personnages sont prétexte à une peinture plus amère que douce de la société. Nous jouons des monstres que vous allez aimer.

### Comment est née votre vocation d'actrice ?

Mon grand-père chantait très bien, mais seulement dans sa salle de bains ! J'ai ressenti sa frustration de ne pas avoir pu s'épanouir artistiquement. J'aurais voulu l'entendre sur scène. Cela m'a incitée à me consacrer à ma passion, à déménager en France pour devenir actrice. J'ai grandi dans une ambiance baba cool, mais je fais du théâtre depuis l'âge de 6 ans, mes parents connaissent mes envies. Ils ne m'ont jamais retenue en Belgique.

### Le paradoxe de votre patronyme vous rattache à l'Hexagone. En quoi vous sentez-vous belge ?

Je suis attachée à mon pays. On dirait que les Belges ont compris qu'il ne fallait pas perdre les petites choses qui illuminaient le quotidien : la courtoisie, la simplicité... Pour nous, faire plaisir est un échange. La Belgique est un petit pays qui a souvent été soumis à une puissance étrangère. Nous avons peut-être un complexe d'infériorité. Mes compatriotes craignent toujours que je ne sois « annexée » par la France ! Je suis reconnaissante d'y avoir été acceptée, mais mon cœur est resté en Belgique.

PROPOS RECUEILLIS PAR CHRISTELLE LAFFIN

Le Tour du monde en 80 jours, de Frank Coraci. Avec aussi Jackie Chan et Steve Coogan. Sortie le 11 août.

La Confiance règne, sortie prévue en novembre.